

## **Paul Signac : sa vie privée, l'amylose à transthyrétine dans sa descendance**

*Paul Signac : his private life, and amylosis in his descent*

par Jean-Marie GILGENKRANTZ\*

Les biographies de Paul Signac<sup>1 2</sup> sont essentiellement dédiées à son œuvre et à ses liens avec Georges Seurat, créateur d'une nouvelle technique picturale basée sur la division des couleurs : le divisionnisme ou pointillisme. Au décès de Seurat, à 31 ans, son ami Signac devient le chef de file du mouvement néo-impressionniste. Mais, au-delà du peintre, il y a l'homme dont la vie privée et la descendance méritent d'être analysées en raison de la présence d'une amylose héréditaire<sup>3</sup>.

C'est à Montmartre, au cabaret « Le Chat Noir », qu'il fait la connaissance de Berthe Roblès, une modiste née à Paris, dont les parents sont d'origine antillaise. Elle est par ailleurs une cousine éloignée de Camille Pissarro qui a lui-même des ancêtres dans l'île de Saint Thomas, une des trois Îles Vierges de la mer des Caraïbes. Paul a 19 ans et Berthe 20 quand débute une liaison qui perdurera une dizaine d'années avant qu'ils n'envisagent d'officialiser leur union. Le mariage aura lieu le 7 novembre 1892, à la Mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Deux peintres impressionnistes seront les témoins : Maximilien Luce (35 ans) et Camille Pissarro (62 ans).

---

\* 9, rue Basse, 54330 Clérey-sur-Brénon.

Paul et Berthe formeront un couple fusionnel, en dépit de ce désir insatisfait – pour l’un comme pour l’autre – d’avoir un enfant.

De nombreux échanges épistolaires durant toute leur vie – plusieurs milliers de lettres – montrent combien étaient profonds leurs sentiments et leur attachement. Et cependant... l’unité du couple ne tardera pas à être menacée. En novembre 1897, alors qu’ils ont respectivement 34 et 35 ans, Paul et Berthe quittent Paris pour Auteuil où ils emménagent au 6<sup>e</sup> étage d’un immeuble, « Le Castel Béranger », conçu par l’architecte Hector Guimard, précurseur du mouvement Art Nouveau. Peu de temps après leur installation vient habiter, sur le même palier, un jeune couple : les Selmersheim. Pierre (28 ans) est architecte, décorateur. Jeanne (20 ans), née Desgrange, est musicienne, ancienne élève de Gabriel Fauré et premier prix du conservatoire de Paris. Mais elle est peintre également et aurait, comme élève, fréquenté l’atelier de Signac.

Rapidement des relations amicales unissent les deux couples d’autant que Pierre et Paul ont les mêmes passions (les voiliers, les voitures) et que Jeanne connaît et admire les œuvres de Paul. Alors que les Signac désirent mais ne peuvent avoir d’enfants, deux naissances surviendront chez les Selmersheim à Auteuil : Colette en 1900, et Jean en 1904, année où ils décident de regagner la capitale. C’est à Paris que naîtra, en 1907, leur troisième enfant, Poucette. Malgré cet éloignement, les liens amicaux entre les deux couples persistent.

À quel moment une liaison entre Paul Signac et Jeanne Selmersheim est-elle née ? Il est bien difficile de le savoir. Cependant, durant l’année 1909, Berthe a quelques soupçons. Ce n’est qu’en 1910 que cette relation est rendue publique. En 1912, Jeanne quitte son mari et ses trois enfants, âgés respectivement de 12, 8 et 5 ans, tandis que Paul Signac abandonne le foyer conjugal. Le 23 décembre 1912, le couple Selmersheim divorce. Le divorce est enregistré aux torts exclusifs de Jeanne. La garde des trois enfants est attribuée à Pierre.

Paul Signac quant à lui, très attaché à Berthe, refuse toute idée de divorce. Le 22 février 1913, il apprend que Jeanne est enceinte d’un mois. Il décide de s’installer avec elle à Antibes durant toute la grossesse et il écrit à sa femme : « J’espère que la venue au monde de ce petit être nous apportera, à toi et à moi, un peu de bonheur et contribuera à fortifier la tendresse qui nous unit si tendrement tous les deux... ». Et Berthe, en dépit de cette annonce traumatisante pour elle qui ne peut pas avoir d’enfant, répondra en toute sérénité : « .... Tu verras, mon Paul, comme nous serons heureux de nous retrouver et de nous aimer encore davantage... ».

Le 2 octobre 1913, Jeanne accouche d'une fille, prénommée Ginette. L'acte officiel de naissance indique en regard du nom du père : « non dénommé ». En effet Paul, étant marié, ne peut la reconnaître. La seule solution qui s'impose à lui est une adoption conjointe avec son épouse légitime. Durant une dizaine d'années, il ne cessera d'apporter des arguments à Berthe pour lui faire admettre la nécessité d'envisager cette adoption, ne serait-ce que pour faire de Ginette sa légataire universelle. Quand il obtient enfin l'accord de Berthe et de Jeanne, l'adoption de Ginette par Paul Signac est actée par le Tribunal civil de première instance de la Seine, le 6 avril 1927. La jeune fille s'appelle désormais Ginette Signac. Elle a 13 ans.

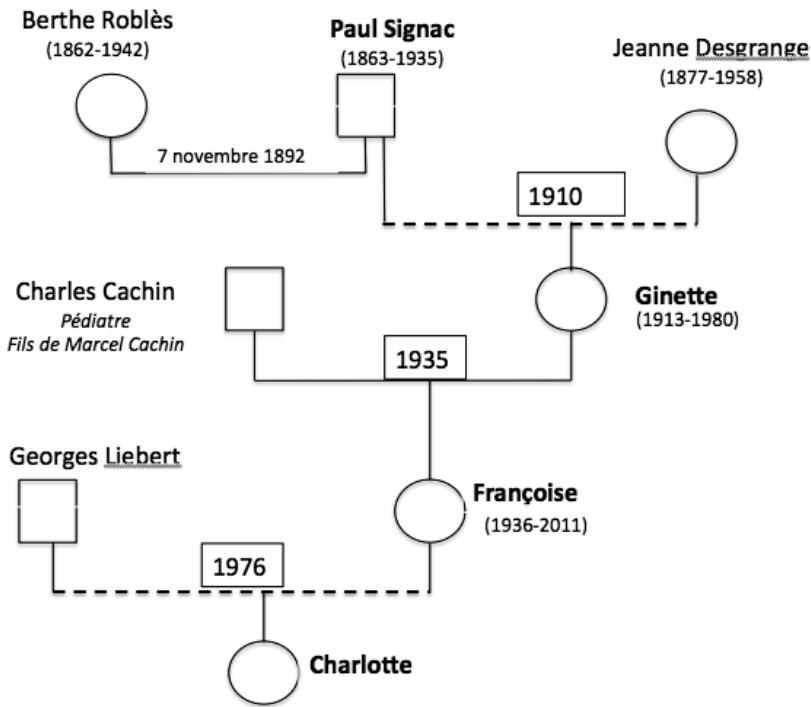


Fig. 1 - Arbre généalogique des descendants de Paul Signac à partir de Ginette, sa fille adoptive.

C'est une petite fille un peu fragile. Elle est dans une situation particulière : durant toute sa vie, elle servira de lien entre ses deux mères, biologique et adoptive. Paul s'en occupera beaucoup, la fera travailler (même les mathématiques...) et appréciera ses premiers dessins. Toutefois, avec des parents, Paul et Jeanne, reconnus dans le monde artistique, c'est à Berthe qu'elle se confie en lui annonçant qu'elle veut faire de la peinture. Elle

s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. À la surprise de Paul, elle manifeste très vite son hostilité aux techniques du néo-impressionnisme.

Bien que d'opinions politiques opposées, de solides liens amicaux s'étaient développés entre Paul Signac et Marcel Cachin, professeur de philosophie à Bordeaux et créateur du journal *L'Humanité*. À l'occasion d'une réunion des deux familles, Ginette tombe sous le charme de Charles Cachin, fils de Marcel et étudiant en médecine. En Janvier 1934, ils décident de vivre ensemble. L'année suivante, Charles Cachin, devenu pédiatre, épouse Ginette. De cette union naîtra, le 8 mai 1936, une fille, Françoise.

Cette petite-fille de Paul Signac deviendra une historienne d'art très renommée. Elle assurera les fonctions de conservateur au Musée national d'art moderne puis au Palais de Tokyo, avant de prendre en charge la direction du Musée d'Orsay. Après avoir été mariée une dizaine d'années à l'historien Pierre Nora, elle aura, en 1976, avec le musicologue Georges Liebert une fille, Charlotte, donc arrière-petite-fille de Paul Signac. Quand elle apprend, en 2009, qu'elle est atteinte, comme sa mère, d'amylose – maladie dégénérative mortelle – elle décide de régulariser sa situation : épouser son compagnon et donner le patronyme de Liebert à sa fille. Elle décèdera le vendredi 4 février 2011.

En 2019, Charlotte Liebert consacrera à son arrière-grand-père un livre (Fig. 2) intitulé : “ *Glissez, mortels*, avec comme sous-titre *Les vies amoureuses de Paul Signac*<sup>4</sup>. Dans ce livre très documenté, Charlotte Liebert Hellman indique que son arrière-grand-mère Jeanne, sa grand-mère Ginette et sa mère Françoise ont, toutes trois, été porteuses d'amylose à transthyrétine (ATTR) dont elles sont mortes. Cette maladie génétique<sup>5</sup>, classée dans les maladies orphelines, est transmise en dominance autosomique. Elle est due à une anomalie du gène TTR (18q12.1), produisant une protéine de transport : la Transthyrétine (TTR). Cette anomalie entraîne la production d'une TTR anormale et instable ayant pour conséquence le dépôt éventuel de fibrilles dans différents tissus : myocarde, rein, vitrée...

Les signes cliniques apparaissent entre 20 et 50 ans. Il s'agit d'une polyneuropathie sensitivo-motrice. Mais le dépistage de cette anomalie génétique peut être effectué avant l'apparition des premiers signes cliniques. C'est ainsi que Charlotte Liebert Hellman écrit dans son livre (page 12-13) : « ... J'ai appris en faisant le choix d'un test sanguin que cette maladie m'attaquera à mon tour... ». Si les ancêtres de l'arrière-petite-fille de Paul Signac n'ont pas échappé à l'évolution fatale de cette anomalie génétique, le pronostic aujourd'hui paraît moins sévère. En effet, trois médicaments ont

obtenu l'AMM (Autorisation de Mise sur le Marché). Les résultats de ces thérapeutiques semblent encourageants, tout en sachant cependant que, le foie étant à l'origine d'une transthyrétine normale, il sera parfois nécessaire d'avoir recours à une transplantation hépatique.



Fig. 2 - Livre de Charlotte Hellman, arrière-petite-fille de Paul Signac.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1) CACHIN F., *Signac, catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Gallimard, Paris, 2000, 430 p.
- 2) DIESTEL A., *Signac, au temps d'harmonie*, Gallimard, Paris, 2001, 127 p.
- 3) GRÜNFELD J.-P., « De l'amylose aux amyloses : 1854-1992 », *Médecine/sciences*, 1992, 8, 522-3.
- 4) HELLMAN C. - *Glissez, mortels*, Ph. Rey, Paris, 2019.
- 5) GERTZ M.A., BENSON M.D., DYCK P.J. *et al.*, " Diagnosis, prognosis and therapy of transthyretin amyloidosis ", *J Am Coll Cardiol*, 2015, 66, 2451-2466.

